

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 37 (1950)
Heft: 10: Amerika - Schweiz

Inhaltsverzeichnis

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

WERK

Schweizer Monatsschrift für Architektur, Kunst
und künstlerisches Gewerbe
Herausgegeben vom Bund Schweizer Architekten

Oktober 1950 / 37. Jahrgang / Heft 10

INHALT

Amerika – Schweiz

Bemerkungen zum modernen Schulbau in den Vereinigten Staaten, von <i>Alfred Roth</i>	294
Schule in Carmel, Kalifornien. Architekten: Kump & Falk, San Francisco	298
Primarschule in Riverside. Architekten: Perkins & Will, Chicago	301
Schulhaus in Antioch, Kalifornien. Architekten: Kump & Falk, San Francisco	306
Die bauende Schweiz, von einem Amerikaner gesehen, von <i>Alfred Roth</i>	309
Bemerkungen zum Thema «Skulptur», von <i>Hans Curjel</i>	313
Der Maler Francis Gruber, von <i>Jacques Lassaigue</i>	320
Werk-Chronik	
Angewandte Kunst	* 135 *
Tribüne	* 136 *
Aus den Museen	* 136 *
Ausstellungen	* 138 *
Kunstnotizen	* 142 *
Bücher	* 145 *
Wettbewerbe	* 149 *

Mitarbeiter dieses Heftes: Dr. phil. Hans Curjel, Zürich; Jacques Lassaigue, Kunstschriftsteller, Paris; Alfred Roth, Arch. BSA, Zürich.

Redaktion, Architektur: Alfred Roth, Architekt BSA, Zürich. Bildende Kunst und Redaktionssekretariat: Dr. Heinz Keller, Konservator, Winterthur.

Druck, Verlag, Administration, Inseratenverwaltung: Buchdruckerei Winterthur AG.

Alle Einsendungen sind zu richten an das Redaktionssekretariat, Winterthur, Technikumstraße 81, Tel. 2 22 52. Nachdruck aus dem «Werk», auch mit Quellenangaben, ist nur mit Bewilligung der Redaktion gestattet.

Offizielles Organ des Bundes Schweizer Architekten
Obmann: Alfred Gradmann, Architekt BSA, Höggerstraße 148, Zürich 10

Offizielles Organ des Schweizerischen Werkbundes
Zentralsekretariat: Bahnhofstraße 16, Zürich

Offizielles Organ des Schweizerischen Kunstvereins
Präsident: Prof. Dr. Max Huggler, Konservator des Kunstmuseums Bern

RÉSUMÉS FRANÇAIS

domaine géométrique à celui de l'abstraction des réalités quotidiennes aux créations «concrètes». D'où l'intérêt, également, pour les témoignages laissés par les cultures dites primitives ou hiératiques, et aussi pour les formes naturelles. Les dolmens, ces blocs erratiques de l'histoire, et leur congénères purement géologiques, formations volcaniques ou dues au travail des fleuves et des pressions terrestres ou encore de telles formes originelles comme il s'en trouve dans la nature – le plasma, l'œuf – tout cela que l'on pourrait appeler des faits devenus formes, oriente la sculpture vivante vers la conquête d'une nouvelle symbolique formelle issue de la ressaisie d'une réalité depuis longtemps méconnue et qui touche en même temps aux éléments de l'irréel. Ce qui passait auparavant pour réel n'était pas seulement l'objet, mais encore les lois auxquelles il est soumis (par exemple les lois anatomiques). Or, la sculpture que nous avons en vue rejette cette ancienne et double objectivité. L'oblique se substitue à la verticale, les formes élémentaires au système du mécanisme musculaire, les volumes passent du rationnellement tactile et géométrique à l'infinésimal. L'œuvre plastique prend un caractère flottant et comme débordant de son propre volume. La figure de l'homme devient comme un paysage humain. A la différence de l'ancienne sculpture traditionnelle, l'art plastique actuel semble pénétrer dans l'intimité même de la forme sculptée, comme pour rejoindre cette vitalité plus profonde qui, comme l'a dit Henry Moore, crée dans la nature une infinité de formes vivantes. Et la qualité de l'œuvre créée résulte du rapport entre la vitalité et la connaissance, la vision et la pensée. Ce mariage de la vitalité et de la connaissance formelle engendre la transfiguration de l'objet «réel» ou visionnaire, – transfiguration, donc, aussi bien de telles données du monde extérieur que d'«objets» géométriques, de rapports mécaniques (contre-point du réel et de l'irréel: Calder), ou de réalités organiques. La transfiguration en tant que telle et non point son degré, est décisive. La sculpture reflète avec une netteté particulière la nature de son époque. Ainsi, la structure de notre société faite de contrastes extrêmes s'exprime dans les recherches de la sculpture actuelle, avec ce qu'elle a de massif, d'aspiration à ce qui paraît irréel, d'intégration de l'espace aérien (importance des vides et des «trouées»), transposition, en un mot, de la structure de notre temps en la structure plastique elle-même. La grande responsabilité du sculpteur réside dans le fait que ses œuvres, de par leur nature même, sont appelées à exister en un perpétuel rapport avec les phénomènes naturels (le jour et la nuit, etc.) et les divers aspects de la vie publique. L'œuvre sculptée invite l'homme de la rue à interrompre le train-train de sa vie quotidienne, et cela d'autant plus qu'il y a entre elle et l'ensemble des hommes un appel réciproque participant tout ensemble et à travers tous les âges, de la gravitation physique et sociale.

Francis Gruber

320

par Jacques Lassaigue

Le musée d'art moderne de Paris vient d'accueillir dans ses salles une rétrospective de Francis Gruber, mort en décembre 1948, à trente-six ans, et assurément l'un des peintres les plus profondément peints des nouvelles générations. L'ampleur des compositions, chez F. G., frappe dès l'abord. G. a toujours voulu faire de la grande peinture, et une peinture qui signifie. Son œuvre, dans sa rigueur, représente peut-être la plus intense anticipation des catastrophes qui se sont abattues sur le monde moderne, dont les ouvrages du temps de l'occupation, le «Job», par exemple, peint après «L'hommage à Gallot», reflètent «après coup» toute la malédiction. Rien de littéraire en cette peinture, rien non plus des facilités décoratives par lesquelles certains pensent se sauver de la littérature; c'est une grave méditation continue, un monologue intérieur, où pèse la présence des monstres de ce temps, mais pour les dénoncer et peut-être les vaincre. Et, dans leur pureté dépourvillée, les derniers tableaux, dont chacun fut un triomphe sur la maladie, apportent à notre univers de déraison et de désespoir un message de foi et de lumière.